L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 JUILLET 1859.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.
PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE, E. DUFOUR, E. DUVERGER, S. HARBY.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 30 JUILLET.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, le vapeur "Rock City", mouillé au bout de la rue du Canal.

Par C E Forstall, à la Bourse St Louis—Une blanchisseuse et cuisinière.

Par D E Morphy, au City Hotel—Biens de la ville de Jefferson.

Par C E Girardey & Co, en face du bureau no 37, rue des Magasins—Un excellent cheval acclimaté et garanti.

Par J B Walton, au City Hotel—Domestiques de famille et de prix.

Par Tourné & Thomas—à midi, à la Bourse St Louis, 17 lots de terre avec améliorations, dans le troisième district, et deux lots dans le faubourg Washington, de la succession V E Rochelle.

Par E Vignié, à midi, à la Bourse St Louis, deux terrains dans la rue Prieur, près du Florida Landing.

Par Bernard Turpin, à 5 heures et demie, sur la Levée, en face du poteau 26, entre Hopital et Ursulines—Vin de Bordeaux en barriques.

Par Vincent & Co, à 10 heures, à leur magasin, No 25, rue de la Douane—Marchandises sèches.

Le Bureau des Patentes.

Les droits d'un inventeur ne sont nulle part protégés comme ils le sont aux Etats-Unis. Celui qui croit pouvoir répandre la lumière dans quelque coin mystérieux de la science, qui sent s'agiter en lui l'esprit inquiet des découvertes, qu'anime la noble ambition d'agrandir le cercle de nos conquêtes industrielles, d'améliorer et de perfectionner ce qui existe déjà, celui-là peut sans crainte étudier et méditer, combiner et inventer,—le fruit de ses veilles et de ses recherches lui est d'avance garanti par des lois à la fois strictes et justes. La législature et le gouvernement de notre pays ont toujours entouré l'inventeur d'une touchante sollicitude. Aussi les grandes et utiles découvertes sont-elles nombreuses dans l'Union.

Tous les voyageurs qui se sont arrêtés à Washington ont pu admirer, entre les rues Septième et Neuvième, un magnifique palais en marbre; c'est le Bureau des Patentes. On voit là des dessins et des modèles de toute espèce d'inventions, et l'on est à chaque pas frappé des merveilles que l'on rencontre. Il n'y a pas de musée qui réunisse un aussi grand nombre de curiosités et que l'on puisse visiter avec autant d'intérêt. Aussi les salons et les galeries du palais sont-ils toujours remplis d'une foule recueillie qui vient y contempler les chefs-d'œuvre de l'intelligence et de la patience humaine.

Le Bureau des Patentes est une de nos plus belles institutions. Le 10 avril 1790, le Congrès vota une loi autorisant le secrétaire d'Etat, le secrétaire de la guerre et l'avocat-général à accorder des brevets ou patentes pour les découvertes et inventions qu'ils jugeraient utiles et importantes. Cette loi fut plus tard abrogée et remplacée par une ordonnance du 21 février 1793 qui n'accordait de droits de patente qu'aux citoyens des Etats Unis et qui autorisait le secrétaire d'Etat à décerner les brevets. Le droit d'appel à l'avocat-général était réservé aux parties sollicitant une patente. Le 17 avril 1800, le Congrès, par une nouvelle loi, autorisa les étrangers domiciliés depuis deux ans aux Etats-Unis à s'assurer les fruits de leurs inventions par une patente, et une autre loi, adoptée le 13 juillet 1832, n'imposa aux étrangers d'autre condition que celle d'être domiciliés dans l'Union au moment de leur demande, et d'avoir antérieurement déclaré judiciairement leur intention de devenir citoyens américains. Le 4 juillet 1836, toutes les précédentes concernant les patentes furent abrogées, et le Bureau des Patentes, avec ses privilèges et ses pouvoirs, ses attributions et ses facultés, fut définitivement constitué. Il existe encore aujourd'hui sur les mêmes bases, avec cette seule exception que le droit d'appel aux cours de circuit du district de Columbia a été réservé aux parties intéressées.

Le Bureau des Patentes était d'abord situé dans le Palais des postes générales, qu'un incendie réduisit en cendres le 15 décembre 1836. Tous les précieux modèles et dessins qu'il renfermait furent détruits. Le 3 mars 1837 le Congrès ordonna l'émission de nouveaux certificats de patente pour remplacer ceux perdus pendant le sinistre de l'année précédente, ainsi que leur enregistrement. L'incendie du Bureau des Patentes causa aux Etats Unis d'unanimes regrets. On se rappelait que l'amiral Cockburn qui, pendant notre dernière guerre avec l'Angleterre, n'hésita pas à livrer aux flammes le Capitole et le Palais du Président, avait épargné le Bureau des Patentes.

Notre législation au sujet des patentes est extrêmement minutieuse parce qu'elle prévoit tous les cas qui pourraient donner lieu à des litiges. Quant à la jurisprudence dite des patentes, elle est l'œuvre des magistrats américains les plus éminents qui tous se sont efforcés de remplir le but de la loi en l'appliquant avec sagesse et en l'interprétant dans le sens le plus favorable aux intérêts des inventeurs et du public. Un légiste distingué a dit avec raison de la jurisprudence américaine au sujet des brevets que c'est la métaphysique du droit.

Les possesseurs de brevets, de même que ceux à qui les inventeurs concèdent leurs droits ou qui exploitent une industrie protégée par une patente, comprennent l'importance d'une stricte application de la loi qui les protège. Les procès auxquels donne naissance la violation de cette loi ont un véritable intérêt pour toutes les classes de la population et fixent généralement l'attention publique à un degré extraordinaire. Les inventeurs ont toujours été considérés comme les citoyens les plus utiles d'un Etat. Sans eux, nous serions encore aux tâtonnements de l'art et l'industrie n'aurait pas pris l'essor qui en fait aujourd'hui la reine du monde civilisé. Si des machines exécutent le travail que l'on demandait autrefois aux bras de l'homme, si les forces de celui-ci se sont centuplées par des moyens artificiels, si l'irrésistible puissance de la vapeur accomplit des prodiges, si l'électricité est devenue la docile messagère de la pensée, si l'aiguille qu'usaient naguère les doigts de pauvres femmes exténuées se meut maintenant par une pédale et se fait à son tour ouvrière intelligente, si le soleil imprime, dessine et peint, si les champs de l'air sont à la veille de devenir les grandes routes des peuples, si les récoltes tombent sous des faux que ne tiennent plus des mains de moissonneurs, rendons-en grâce aux inventeurs, à ces grands poëtes de la matière qui l'ont pour ainsi dire idéalisée, qui s'en sont rendus maîtres et qui en ont fait l'esclave de l'esprit.

Théâtre d'Orléans.

M. Placide Canonge, directeur du Théâtre d'Orléans, a engagé à Paris la plupart des artistes qui lui sont nécessaires pour la prochaine saison. Voici comment se compose, jusqu'à présent, le personnel qu'il amènera de France:

Mlle de Latourrette, première forte chanteuse en tous genres (Stoltz et Falcon); voix d'une grande étendue, excellente méthode, nature des plus sympathiques. Ce sujet a obtenu d'immenses succès dans les principales villes de France.

Mme Bourdais, deuxième Dugazon, soubrette, etc., qui occupait l'emploi de première Dugazon à Rouen.

Mlle [illegible], premier rôle de drame, talent éminent, très applaudie à Paris. Mlle [illegible] est jeune, jolie, d'une distinction rare.

Mme Berthal, forte jeune première.

Mme Julian, ingénuité, qui a débuté avec succès au théâtre du Gymnase, à Paris.

Mme Duplaix, première duègne, mère noble, si bien connue du public orléanais.

Mlle Caroline [illegible], première danseuse en tous genres, incontestablement une des plus grandes réputations chorégraphiques du jour, et qui a fait sensation à Bordeaux, Lyon, Marseille, Bruxelles, etc.

Mlle Hélène, deuxième première danseuse.

M. Prosper, chef d'orchestre.

M. Gilles, chef d'orchestre pour le ballet.

M. Dumas, première basse de grand opéra, voix puissante et véritable basse, ayant tenu avec éclat cet emploi à Marseille, Toulouse et Bruxelles.

M. Berthal, baryton du Théâtre Lyrique, à Paris.

M. Bourdais, deuxième ténor léger (trial), voix agréable, excellent musicien. Il vient de terminer un engagement à Rouen.

M. Dutasta, comique grime, père-noble, dont le public apprécie le mérite depuis plusieurs années.

M. Julian, jeune premier du Gymnase, où il a créé plusieurs rôles importants.

M. [illegible], premier maître de ballet du Grand Opéra de Paris.

M. [illegible], deuxième maître de ballet.

M. Martin, régisseur.

Tous les autres artistes chargés des emplois secondaires sont engagés, ainsi que les musiciens qui compléteront l'orchestre. Parmi les choristes, nous remarquons les noms de Mmes Millié et Lousteau, choristes de l'Opéra-Comique de Paris.

Aux dernières dates, M. Placide Canonge était à la veille de contracter avec un [illegible] grande [illegible]. Tout porte à croire que, sous peu, nous connaîtrons le complément de sa troupe.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE

DE QUATRE JOURS PLUS RÉCENTES.

Arrivée de l'Ocean Queen.

Baisse sur les cotons et les provisions.

Entrée de Napoléon à Paris.

NOUVEAU MINISTERE A TURIN.

Les fonds autrichiens recherchés.

Baisse sur le taux d'intérêt à la Banque de Berlin.

Taxes additionnelles en Angleterre.

—o—

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR.

Rapports favorables de Pike's Peak—Convention constitutionnelle au Kansas—Opposition de la Démocratie—Grande fraude à New-York.

Cape Race, 29 juillet—Le navire à vapeur "Ocean Queen", de la ligne de Vanderbilt, venant du Havre et de Southampton avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au mercredi 20 juillet, a passé devant ce cap aujourd'hui et a remis le sommaire de ses nouvelles au yacht de la Presse associée.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 20 juillet—Le marché au coton a clos dans un état de langueur, et toutes les qualités ont légèrement fléchi. Une baisse de 1/8 à 1/4 est notée. Les ventes durant les trois jours se sont élevées à 17,000 balles: les spéculateurs en ont pris 2000, et les exportateurs autant.

On évaluait à 5000 balles les ventes faites le jour du départ du steamer; sur ce chiffre 1000 balles ont été prises par spéculation et pour l'exportation.

MM. Clare & Sons cotent le middling Orléans 7 3/16 et le middling uplands 6 7/8 à 7 d.

Les détenteurs offrent librement leur stock, mais ne montrent pas beaucoup de disposition à pousser à la vente.

Provisions et céréales.—Liverpool, 20 juillet—Le marché aux céréales a clos avec beaucoup de calme. Les provisions ont une tendance à la baisse.

Baisse sur les Consolidés.—Londres, 20—Les consolidés ont fléchi; la cote est de 95 1/8 à 95 1/4.

Manchester—Liverpool, 20 juillet—Les avis de Manchester sont d'une nature défavorable.

ENTRÉE DE NAPOLEON A PARIS.

Londres, 20 juillet—Une dépêche de Paris annonce que l'empereur a fait son entrée dans la capitale.

Taxe additionnelle en Angleterre.

Londres, 20 juillet—Le chancelier de l'Echiquier a présenté son budget; il constate un déficit de cinq millions de livres sterling. M. Gladstone recommande de recourir à de nouveaux impôts pour combler ce déficit. Il propose d'ajouter quatre pour cent sur les taxes de revenus et d'augmenter les droits sur la drèche, les spiritueux et le thé.

NOUVEAU MINISTERE A TURIN.

Londres, 20 juillet—Un nouveau ministère a été formé à Turin. Le général Marmora prend le portefeuille de la guerre et préside le conseil des ministres.

BANQUE DE BERLIN.

Londres, 20 juillet—La Banque de Berlin a réduit le taux de son escompte à quatre pour cent.

Dernières nouvelles du marché.

Liverpool, 20—Le marché au coton s'est clos avec calme, mais il se maintient néanmoins aux cours donnés plus haut. Les ventes de mercredi ont été de 5000 balles,—les spéculateurs et les exportateurs en ont pris 1000.

Les céréales languissaient à la clôture des opérations; il en a été de même des provisions.

MECONTENTEMENT DE LA CONDUITE DE NAPOLEON.

Londres, 20 juillet—L'empressement qu'a mis l'empereur Napoléon à conclure le traité de paix, a produit un grand mécontentement en Italie, surtout, ce mécontentement s'étend de toute part.

Le prince Napoléon était à Gênes le 17.

Arrivée de l'Anglo-Saxon.

New York, 29 juillet—Le steamship Anglo-Saxon, de la ligne de Montréal et Québec, est passé devant la pointe Farther, aujourd'hui. Il apporte des nouvelles jusqu'au 20, qui confirment pleinement celles reçues par l'Ocean Queen, devant le Cape Race.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR.

St Louis, 29 juillet—Des avis ont été reçus de la ville de Denver jusqu'au 20 de ce mois. L'exploitation des mines continuait à donner de beaux résultats. Les mines de plomb se développaient chaque jour; mais l'eau manque complètement.

Convention pour la constitution du Kansas.

St Louis, 29 juillet—Des avis reçus de la ville de Leavenworth disent que la convention constitutionnelle du Kansas ne tardera pas à clore ses travaux. La constitution qui a été rédigée est radicalement opposée à l'esclavage, sans toutefois accorder le droit de suffrages aux hommes de couleur.

Les démocrates s'opposeront vigoureusement à la ratification de cette constitution qui renferme leurs mesures les plus fortement prononcées. La législature consistera en 72 Représentants et 31 Sénateurs.

GRANDE FRAUDE A NEW-YORK.

New-York, 29 juillet—On vient de découvrir une immense fraude qui se commettait. La maison de Constantin Feiner & Co, qui se disait être l'agent de la compagnie du chemin de fer de Bade pour l'emprunt de quatorze millions, par le moyen d'une loterie, vient de décamper de cette ville. Elle a fait de grandes opérations au Sud et à l'Ouest.

PERTE DU STEAMBOAT RETURN.

Memphis, 27 juillet—Le steamboat Return, qui faisait les voyages de la rivière Blanche, a sombré devant Durand's Bluffs, mercredi dernier. Personne n'a péri. On évalue la perte à $10,000; le bateau était assuré.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE.

Louisville, 29—M. Faulkes, président de la compagnie du chemin de fer du Pacifique, est parti aujourd'hui avec une somme de $50,000 pour payer le premier versement de la dette contractée pour ce chemin.

Marché de New-York.

29 juillet—Le marché au coton a clos ferme; et les ventes de la journée ont été de 3000 balles. La farine a une tendance à la hausse—vente de 13 000 barils aujourd'hui.—Le maïs blanc est coté 76 à 80 cts; le porc mess vaut 15 1/4 à 15 3/8 cts; la graisse languissait à 10 1/2 et 10 3/4; le sucre de la Nlle-Orléans se maintient. Il en a été vendu à l'encan à 5 3/16 et 5 3/8 cts.

Forte expédition de numéraire.—Régates de Newport.—M. Buchanan et la Convention de Charleston.

New-York, 29 juillet—Les effets publics éprouvent le contre-coup fâcheux des nouvelles d'Europe.—Le marché au coton, d'une autre part, est plus animé, mais il a fermé hier avec calme.

Il a été expédié, samedi, un million et demi en espèces, ce qui porte à dix-huit millions le total des exportations de numéraire pendant la semaine.

Le sloop *Rebecca* a battu de 12 minutes le yacht *Restless*, dans une course de Newport-Light à Throgg's Point.

La *Gazette* de Bedford (Pennsylvanie) déclare semi-officiellement que le président Buchanan ne se laissera pas porter comme candidat devant la Convention de Charleston.

CHRONIQUE LOCALE.

Exécution—James Mullen, le meurtrier de James Maglone, a été exécuté hier après-midi, dans la cour de la prison de Paroisse. On se souvient peut-être que Maglone fut poignardé dans un café il y a un an. Ni lui ni le coupable n'avaient une bonne réputation; le bruit a même couru qu'ils étaient impliqués dans plusieurs drames sanglants.

Lorsque Hans, l'assassin de sa femme, et deux autres meurtriers furent pendus, Mullen qui n'espérait plus voir renverser par la Cour Suprême le verdict du juri, exprima le désir de quitter la vie le même jour que les trois criminels, mais le gouverneur étant resté sourd à sa prière, il dut attendre la décision du tribunal; celui-ci confirma la sentence et le châtiment fut fixé au 29 du courant.

A partir de l'époque où le shérif reçut l'ordre de Bâton Rouge, Mullen se prépara à la mort; il fit appeler le Rév. Père Dufau dont le ministère a été invoqué bien des fois dans les circonstances terribles qui accompagnent l'exécution de la loi. Le digne prêtre lui prodigua jusqu'au dernier moment les secours de la religion.

Aussi, quand, vêtu de blanc et portant au cou un large ruban bleu auquel était attaché un crucifix, le condamné sortit de la cellule où il avait eu constamment sous les yeux l'image du Christ et les lignes consolantes qu'avait tracées Hans sur le mur, les personnes qui le virent furent étonnées de son calme et de sa résignation. Son visage n'exprimait aucune crainte, un sourire errait sur ses lèvres à mesure qu'il reconnaissait des amis sur son passage. Il monta d'un pas ferme les marches de l'échafaud, promena tranquillement le regard sur le cercueil qu'on avait fait faire d'après ses ordres, s'assit sur la chaise et attendit l'heure fatale.

Au bout de quelques instants, le bourreau s'approcha du siège. Mullen lui indiqua la manière dont il voulait que la corde fût nouée autour de son cou. Un officier lut la sentence de mort, le Père Dufau fit une courte prière, le condamné posa les lèvres avec ardeur sur le crucifix que lui présentait le ministre, puis, au milieu d'un profond silence, adressa ses remercîments aux officiers de la prison; son allocution fut interrompue par le bruit sec de la hache qui venait de trancher le lien retenant la plateforme.—Dix minutes après, Mullen avait cessé de vivre.

Devant la 1ère Cour—Mme Célie Mouchon, accusée d'avoir recélé chez elle, rue du Bassin, Célestine, esclave de Mme Veuve M. Bienvenu, a été envoyée hier, par le recorder Summers, devant la Première Cour de District.

Election d'un Surintendant—Les nouveaux directeurs des Ecoles Publiques du Deuxième District se sont réunis hier soir. M. A. V. Romain a été élu Surintendant.

Arrestations—Andrew Foster a été arrêté hier, dans le Troisième District, sous prévention de s'être rendu coupable de tentative de meurtre sur la personne de Dick Barry à la [illegible]. Barry a reçu un coup [illegible]

Heinrich Heinemann, qu'un affidavit accuse de tenir, au coin des rues Amour et Poète, un café où des désordres ont lieu, a fourni un cautionnement en attendant l'interrogatoire.

Accident—[illegible] le chemin de Gentilly, Joseph Du[illegible], en tirant une volaille, a grièvement blessé d'un coup de fusil un jeune homme du nom de François. Il a été arrêté. François est à l'hôpital.

Washington.—On écrit de Washington que le gouvernement a été très satisfait de la conduite tenue récemment au Mexique par M. McLane et de l'attitude pleine d'énergie qu'il a prise dans l'affaire du convoi de numéraire confisqué par Robles.

Havane.—Les nouvelles apportées de la Havane par le steamer Granada sont peu importantes. Le marché aux sucres était languissant. Change sur Londres, 13 à 13; sur la Nlle-Orléans, 3 à 4; sur New-York—à 2.

Meurtre.—M. Moore, économe de l'habitation de M. R. C. Camp, près de Baton Rouge, disparut le 18 de ce mois, et son corps fut retrouvé le 22 à moitié dévoré par les oiseaux de proie. Il avait à la tête une blessure faite par une balle de pistolet, et on ne doute pas qu'il n'ait été assassiné. Plusieurs individus sont signalés ouvertement comme les auteurs du crime, mais on n'a pas encore obtenu des preuves qui justifiassent leur arrestation. M. Moore avait près de lui un pistolet déchargé, ce qui prouve qu'il a cherché à se défendre. Quant à la supposition du suicide, la position de l'arme déchargée la rend inadmissible.

SUPÉRIORITÉ DU SOLDAT FRANÇAIS.

En lisant les rapports des commandants en chef des différents corps de l'armée française sur la bataille de Solferino, on ne peut s'empêcher, dit le *Nord*, de reconnaître que la supériorité militaire incontestable des Français sur toutes les autres armées se résume en ce seul fait, que dans l'armée française l'individu est tout, tandis qu'il n'est rien chez les autres. Cela tient à ce qu'en France le soldat n'est dressé que pour la guerre, tandis qu'ailleurs il est surtout destiné à la parade. Ici, l'individu doit évidemment être [illegible] à l'ensemble, mais dans la pratique, [illegible] batailles, où l'imprévu joue toujours un certain rôle et où le succès dépend souvent de l'initiative d'un simple colonel, les qualités individuelles reprennent toute leur importance, et lorsqu'elles sont absentes, tous les avantages collectifs qui résultent d'une bonne discipline ne peuvent y suppléer. Mais comment ces qualités peuvent-elles exister là où l'avancement au grade de général ou de simple officier ne dépend pas des services rendus, des talents déployés sur le champ de bataille, mais de la naissance ou de la faveur? On aura beau améliorer les armes, inventer de nouveaux engins, la supériorité militaire des Français sur les autres armées sera toujours la même aussi longtemps que chacun de leurs soldats ne pourra dire, comme le soldat français, qu'il porte dans sa giberne le bâton de maréchal.

Certes, nous ne trouverions pas dans les rapports dont il s'agit ces détails émouvants qui sont comme une photographie raccourcie de la part directe que chacun a pris à la victoire, si dans chaque soldat il n'y avait l'étoffe d'un officier et dans chaque officier les qualités d'un général. Nous ne saurions donc être entièrement de l'avis du *Times* lorsqu'il dit:

"On peut se demander pourquoi les Autrichiens ont-ils été battus à cette grande bataille? Pourquoi ont-ils été battus dans chaque rencontre qu'ils ont eue avec les Français? Ce n'est pas qu'ils soient moins braves que leurs adversaires. Ils ne leur sont pas inférieurs sous le rapport de la discipline; leur force d'inertie (*sic*) est admirable, et ils opèrent magnifiquement et courageusement leur retraite. Pourquoi donc des hommes qui se sont si vaillamment battus ne peuvent-ils jamais être vainqueurs? Cela tient à ce qu'ils n'ont pas progressé et qu'ils sont encore les hommes de la tradition. Ils sont dirigés par des hommes de la vieille routine et ont en face d'eux un adversaire qui se soucie de la tradition comme d'un centime, et qui s'inquiète peu si la victoire qu'il remporte n'est pas remportée conformément aux règles régulières de l'art de vaincre. François-Joseph veut jouer au Louis XIV; il fait traverser le fleuve à toute son armée et compte jouir de la surprise de l'ennemi en la faisant traverser de nouveau sur les 9 heures du matin. Napoléon III, qui représente la nouvelle école, se refuse à se laisser surprendre. Il a recours à une expédition [illegible] n'importe quel vétéran: il fait poursuivre une reconnaissance en ballon, et à l'aide de quelques mètres cubes de gaz il apprend la position précise de ses adversaires. Les Français ont opposé les avantages de la science à la force du nombre, et l'homme de son époque l'a emporté sur le routinier des siècles passés. La bataille de Solferino a été gagnée par la supériorité de l'artillerie française. Le canon rayé a donné la victoire aux Français à Montebello et à Magenta, et c'est encore à cette arme combinée avec l'usage ridiculisé de la reconnaissance en ballon, que Napoléon III doit d'avoir vaincu à Solferino et de se trouver maintenant devant Vérone."

Nous croyons, nous, que le résultat l'armée française le doit aux excellentes dispositions prises la veille et au plus chaud de la bataille par son empereur, qui a prouvé qu'il est homme de son époque dans l'art militaire aussi bien qu'en politique, et aux qualités individuelles de chaque combattant, depuis le maréchal jusqu'au simple soldat.

Amérique du Sud—Le steamer *Granada* nous a apporté des journaux de Panama jusqu'au 18 courant.

Un individu nommé José Rodriguez a été assassiné dans cette dernière ville, le 13 courant. Deux individus sur qui planent des soupçons ont été arrêtés.

Des idoles en or d'une grande valeur ont été trouvées dans un ancien cimetière indien.

Les derniers avis de Guatemala sont du 22 juin. Des réfugiés guatémaliens ayant suscité des troubles à la frontière, le colonel Navas a été envoyé contre eux à la tête d'une petite troupe de cent hommes. Quelques-uns des perturbateurs ont été fusillés, d'autres arrêtés. Le reste s'est dispersé.

Sir William Gore Ouseley, ministre d'Angleterre à Costa Rica, se trouvait aux dernières dates à San José. Le navire de guerre français *Constantine* était mouillé dans ce port.

Rien de nouveau du Nicaragua.

Le congrès chilien s'est réuni et a reçu le message du président.

Le navire français *Mozambique*, ayant à bord une riche cargaison, s'est perdu le 15 mai à quarante lieues au Sud de la rivière Lebu. Le capitaine, huit matelots et un passager se sont noyés.

Les nouvelles du Pérou sont peu satisfaisantes.

Castilla a enfin déclaré la guerre à l'Equateur; et il prendra le commandement des forces destinées à agir contre cet Etat.

Nouvelle machine de guerre—Le gouvernement anglais a résolu de faire construire un navire en fer d'immenses proportions et d'une grande puissance de machines, destiné à couler les vaisseaux les plus considérables, sans en excepter le *Great Eastern* lui-même. La commande de cette terrible machine de guerre a été faite à une compagnie pour la construction de bâtiments de fer de la Tamise, et elle sera terminée au mois de juin 1860.

Le vaisseau aura 380 pieds de longueur, 58 pieds de largeur, 41 pieds 6 pouces de profondeur, et il jaugera 6,177 tonnes; la machine aura une puissance de 1250 chevaux. Le poids total du bâtiment sera de 9,000 tonnes, et il pourra être lancé avec une rapidité de seize milles à l'heure. La quille se compose en partie de pièces de fer, épaisses de 1 pouce un quart, et larges de 3 pieds 6 pouces.

Les côtés du bâtiment sont faits de morceaux de fer massif qui s'élèvent jusqu'à l'endroit où commence l'armature de fer, à 6 pieds au-dessous de la ligne de flottaison. L'armature ne doit pas couvrir tout le bâtiment, mais seulement la partie exposée, c'est à dire la ligne des sabords; le vaisseau portera 14 canons Armstrong, 2 canons sur le pont et 2 canons à pivot à l'avant et à l'arrière, ce qui fera un total de 18 canons.

Sur le dessin envoyé par la compagnie à l'amirauté, la forme de la coque est exactement celle du cou et de la poitrine d'un cygne. La partie destinée à frapper le vaisseau ennemi figure la poitrine, placée sous la ligne de flottaison. D'après le modèle de l'amirauté, la courbure du cou forme un angle obtus dont le sommet est juste au niveau de l'eau, et dont les côtés s'inclinent en arrière au-dessus et au-dessous de ce niveau.

Cette forme sera dissimulée par la figure ordinaire qui se trouve à l'avant, et par une pièce artificielle en bois qui donnera au vaisseau l'apparence d'une grande frégate ordinaire. Le vaisseau attaquera en courant droit à l'ennemi et en le prenant de côté, s'il est possible. On calcule que le vaisseau ennemi coulerait en trois minutes. La coque coûtera 200,000 livres sterling, les machines 75,000 livres sterling, et l'armement 45,000 livres sterling.

Un duel à la Ville Platte—On nous rapporte, dit le *Courrier des Opelousas*, les particularités d'un duel assez singulier, qui a eu lieu à la Ville Platte la semaine dernière, et dont les suites n'ont pas, heureusement, été fâcheuses.

D. S. et E. T., oncle et neveu, eurent une querelle dans un café de ce petit village bruyant parfois, et il fut entendu que l'on irait sur le champ, vider la querelle, à quelques centaines de pas de là, derrière un clos. Le fusil double chargé à balle fut l'arme proposée et acceptée. La distance [illegible] on pouvait marcher l'un sur l'autre. L'oncle et le neveu partirent seuls, et, arrivés à l'endroit convenu, deux individus vinrent à passer.

—Restez-là, leur dit-on, et voyez ce qui va se passer.

L'oncle et le neveu sont en présence et à la distance voulue. Le neveu avance de quelques pas—l'oncle en fait autant. Le neveu couche en joue et tire. Ses deux coups partent ensemble. L'oncle avance alors. Le neveu se récrie:

—Attendez, lui dit-il, mon second coup est parti sans que je le veuille.

Mais l'oncle avance toujours.

Le neveu veut recharger, et au même temps, une balle vient lui effleurer la hanche. Alors il tire de sa ceinture un revolver, et [illegible] de cette arme, à laquelle il est habitué, et loge une balle dans le chapeau de son oncle.

Nous ne savons si cette dernière ressource faisait partie des conditions du duel. Toujours est-il que deux hommes aussi courageux ne pouvaient ainsi se tuer pour une peccadille. On les sépara donc, et l'affaire s'arrangea le même soir, à la satisfaction des parties et de leurs amis.

Aubaine à un millionnaire—M. Nicolas Longworth, le riche Cincinnatien, dont le "catawba mousseux" a été chanté par plus d'un poëte du cru, était assis, un jour de la semaine dernière, sur le perron d'un café de Cincinnati, tenant son chapeau entre les genoux et pensant à quelque nouvelle opération [illegible] attendant un ami. [illegible] d'un quart de dollar, qui vient [illegible] dans son chapeau. Le millionnaire lève les yeux et aperçoit un homme qui, après l'avoir regardé un instant avec compassion, [illegible] avant que le vieillard [illegible] pour un mendiant [illegible] de plus de [illegible] dollars.

ETATS-ROMAINS.

Le manifeste suivant a été publié à Bologne; il est adressé aux peuples des provinces et villes unies de la Romagne:

"Pérouse, après une défense désespérée, est tombé au pouvoir des mercenaires barbares qui sont le nom de pontificaux, l'ont saccagée avec des ravages inouïs. En voyant déployer l'étendard national, ils faisaient hier, et aujourd'hui ils menacent les villes libres qui se sont levées au saint cri d'Italie.

"Supporterons-nous indifférents et inertes la mort de nos frères? Laisserons-nous sans défense les villes qui se sont unies? Ce serait une honte, une trahison.

"La jeunesse courageuse non encore enrôlée dans les troupes régulières ou citoyennes suivra l'impulsion de son patriotisme en accourant partout où seront ouverts des registres pour s'y inscrire. Elle aura des officiers, des armes, des munitions, et en peu de jours elle sera prête à partir.

"La guerre de l'indépendance est notre seul système. Mais le premier devoir est de défendre les foyers: après avoir préservé ceux-ci, vous volerez les premiers aux champs de la Lombardie.

Bologne, le 24 juin 1859.

"La junte centrale provisoire de gouvernement.

"Luigi Tanari, Antonio Montanari, Giovani Malvezzi."

FEUILLETON.

LES MORMONS.

XIII.

UN PROPRIÉTAIRE MORMON.

Joaquin Dick et Georges d'Hédouville, après avoir quitté de Simeuse, s'étaient rendus à la Salle-Sociale. Ils y trouvèrent un Mormon, propriétaire de plusieurs maisons à Deseret, avec le quel ils avaient pris rendez-vous la veille et qui les y attendait.

Le Batteur d'Estrade et Georges avaient visité le matin même les deux cottages que ce Mormon consentait à leur céder; il ne s'agissait plus que de passer et de signer l'acte de vente.

Les formalités prirent à peine dix minutes: un diacre—employé salarié de l'Etat—remplissait les fonctions de notaire; il se contenta de consulter un gros registre—le cadastre du territoire d'Utah—puis, après avoir écrit une dizaine de lignes, il donna l'acte de vente à signer au cessionnaire et aux acquéreurs: il ne les avait consultés ni l'un ni les autres sur les termes de leur marché; il était convenu de copier servilement le prix indiqué sur les registres, car la loi mormone,—on l'a déjà dit ici,—prohibe tout bénéfice sur les ventes d'immeubles.

—Mon frère,—dit le Mormon,—je calcule que vous avez oublié un article dans votre contrat pour spécifier que les acquéreurs me devront tenir compte des embellissements et des améliorations que j'ai pu faire dans ces propriétés.

—*You are right*—vous avez raison, dit le diacre-notaire—qui reprit la plume et ajouta deux lignes aux dix qu'il avait déjà griffonnées.

Joaquin Dick et Georges signèrent; puis, après avoir payé les frais très minimes, il faut l'avouer, que leur demanda pour sa rétribution le diacre officier ministériel, ils partirent en compagnie du Mormon et se rendirent de nouveau aux cottages qu'ils venaient d'acquérir.

—Je me trompe fort, ou nous allons assister à quelque curieuse scène de mœurs, dit en français Joaquin Dick à Georges pendant le trajet.

Le premier cottage dans lequel les trois hommes entrèrent, était parfaitement construit et aménagé: il avait un étage.

Le Mormon, qui marchait en avant, pénétra aussitôt dans le parloir: Joaquin Dick et Georges le suivirent.

—Gentlemen, leur dit-il en étendant le bras d'une façon mélodramatique, je sens le rouge de la confusion me monter au visage, lorsque je contemple ce triste exemple des vanités humaines. Je ne conçois pas comment moi, un *saint des derniers jours*, j'ai pu servir ainsi aux coupables et luxueuses exigences d'un siècle corrompu!

Ce que le Mormon appelait "un triste exemple des vanités humaines", était une garniture de fleurs peintes à la détrempe, garniture qui remplaçait le papier sur les murs et encadrait à hauteur d'homme le parloir.

Ce travail, exécuté par un matelot déserteur, que le hasard et la faim avaient conduit à Deseret, où il avait rempli,—avec la même ignorance,—les quintuples fonctions de cuisinier, de charpentier, de barbier, de médecin et de peintre en décors,—ce travail, disons nous, était abominable: les fleurs ressemblaient à des pavés, les feuilles à des fers de lance, les tiges à des serpents empaillés.

—Ce chef-d'œuvre est inestimable, reprit le Mormon, et cependant, vous allez être bien étonnés: je ne l'ai payé que cinq cents dollars.

—Vous l'avez eu pour rien! dit gravement Joaquin Dick.

—Oui, en vérité, pour rien! répéta le *saint des derniers jours*.

—Vous nous le cédez à ce même prix?

—Oui! mais ne me sachez nul gré de ce que vous pourriez prendre pour de la générosité ou du désintéressement, répondit le Mormon avec une franchise pleine d'onction: en agissant ainsi j'obéis simplement à nos lois! Le devoir doit passer avant tout!....

L'honnête et consciencieux vendeur fit une pause; puis, changeant de ton:

—C'est donc cinq cents dollars que vous me redevez, ajouta-t-il.

—Soit.

—Cinq cents dollars au comptant, insista le *saint des derniers jours*.

—Les voici, répondit Joaquin Dick.

—A présent, si vous voulez prendre la peine de me suivre, dit le Mormon, après avoir soigneusement vérifié une à une les pièces d'or que lui remit le Batteur d'Estrade, nous allons nous rendre au second cottage.

—Où vous allez sans doute nous faire admirer un nouveau chef-d'œuvre? lui demanda Georges en retenant avec peine un sourire.

—Oui, Monsieur.

—Vous êtes, à ce qu'il paraît, un amateur passionné de peinture?

—Oh! cette fois, le chef-d'œuvre que j'ai à vous montrer ne sort pas de la main imparfaite des hommes; il a été créé par le Seigneur.

Une haie vive, très touffue, séparait les deux habitations; une porte ménagée dans cette haie—et fermant des deux côtés,—offrait à la fois une communication facile ou un isolement absolu entre les deux cottages.

Ce second cottage n'avait qu'un rez-de-chaussée.

Cette fois, ce ne fut pas dans le bâtiment, mais au milieu du jardin, que le Mormon conduisit Joaquin Dick et Georges.

—Voyez, leur dit-il avec un enthousiasme égal à celui qu'il avait déjà déployé en présence du barbouillage du matelot déserteur.

—Quoi? demanda Georges.

—Ces magnifiques, ces superbes et incomparables tulipes! Elles ont été apportées d'Europe à grands frais, et je puis affirmer, sans crainte d'outrager la vérité, que vous ne trouveriez pas les pareilles en Hollande! Hélas! trois fois hélas! J'ai eu la coupable passion de toutes les luxueuses superfluités mondaines.

Mais, demanda Georges, qui commençait à prendre intérêt aux fourberies du Mormon, qui vous empêche de déplanter ces tulipes?

—Y pensez-vous! s'écria-t-il. Ce serait les exposer à une mort à peu près certaine. J'aurais plutôt et cent fois préféré détruire ce chef-d'œuvre de peinture—si l'on m'eût mis dans l'alternative d'accomplir l'un de ces deux sacrifices—que de toucher à ces fleurs. L'œuvre des hommes est peu de chose..... On doit respecter le travail du Seigneur!..... C'est cent dollars!.....

—Pour ces tulipes?

—A peine le quart de ce qu'elles m'ont coûté!

—Que pensez-vous, mon cher Georges, de ce petit échantillon de la bonne foi des Mormons? demanda Joaquin Dick après le départ de l'amateur de tulipes et de tableaux.

Le saint qui vient de nous rançonner est le type du sectaire de Joseph Smith. Le fanatisme du XIXe siècle est à la hauteur du progrès de l'époque;..... de farouche et convaincu qu'il était jadis, il est devenu ingénieux et cupide.

L'acquisition des deux cottages heureusement terminée, Martha et Hélène s'installèrent tout aussitôt dans leur nouvelle demeure [illegible] avec un sentiment de bien-être réel, qu'elles retrouvèrent la tranquillité et le comfort dont elles étaient depuis si longtemps privées. L'aspect des lieux que nous habitons exerce presque toujours une influence directe sur notre moral; les deux jeunes filles commencèrent à ne plus voir leur position aussi désespérée qu'elle leur semblait être la veille encore. Le voisinage de Joaquin Dick et de Georges contribuait aussi beaucoup à les rassurer.

Quant aux aventuriers que Grandjean avait, par ordre du Batteur d'Estrade, engagés à Independance, il fut convenu que l'on continuerait à leur payer les mêmes gages, sans rien exiger d'eux, sinon d'avoir soin des attelages et de se tenir à la disposition de Chiquito.

Il était deux heures de l'après-midi, lorsque Joaquin et Georges se rendirent chez Miles de Rosne. Elles les reçurent dans un salon, déjà charmant de propreté et de fraîcheur: Betsy s'était distinguée; sous la direction de ses jeunes maîtresses, elle avait eu non-seulement de l'activité, mais encore du goût. On se serait cru volontiers dans le modeste mais coquet boudoir de la femme d'un ministre protestant aisé, ou possesseur d'une cure lucrative.

—A présent, Señor Joaquin Dick, dit Hélène au Batteur d'Estrade, après lui avoir dix fois renouvelé tous ses remercîments pour la diligence qu'il avait mise à leur procurer une demeure; à présent, Señor, que devons-nous faire?

—Attendre les événements!

—Ce serait notre perte! s'écria Georges. Non, non, il faut dès demain, dès aujourd'hui combiner et préparer nos moyens de fuite!

—Mon cher monsieur, dit Joaquin Dick avec une froideur qui approchait de la sévérité, vous oubliez bien vite vos promesses. Rappelez-vous les engagements que vous avez pris avec moi à Saint-Louis, et ne vous laissez plus aller à de pareils accès d'impatience. Ce que j'exige de vous,—et cela parce que j'en ai le droit,—c'est une abnégation absolue à mes volontés, une obéissance passive à mes ordres.

—Je suis dans mon tort! répondit simplement Georges.

Un doux regard d'Hélène le remercia de sa noble abnégation.

—Avant toute chose, continua Joaquin Dick, nous devons commencer par étudier le terrain. Un obstacle, quand on s'en rend parfaitement compte, est déjà à moitié surmonté!...... Ce ne sera point [illegible] des jours, mais des jours entiers qu'il nous faudra pour prendre nos mesures. Cette fois-ci une tentative avortée ne sera plus pour nous un échec réparable, mais bien notre perte. [illegible] grande bataille. [illegible] de Dieu!

—Comment s'y prendre, cher Señor, pour étudier le terrain? lui demanda Georges.

—Observez tout, écouter tout.... parler peu.... et rester toujours maître de soi-même. Quant à moi, j'ai l'intention de rendre aujourd'hui une visite à Brigham-Young.

—Qu'espérez-vous de cette démarche? dit Hélène.

—Pas grand'chose, mais elle m'est commandée par la logique; elle me servira de point de départ.... Brigham-Young est le gouverneur [illegible], nommé par le Sénat des Etats-Unis, du territoire d'Utah. C'est donc à sa porte que je dois frapper en premier. J'ignore au juste quels rapports existent entre Brigham-Young et Hiram-Harris; peut-être, y a-t-il une sourde inimitié; peut-être serait-il facile de la faire naître; enfin, je vous le répète, il est nécessaire d'avoir un point de départ.

Martha, jusqu'à ce moment, était restée silencieuse; elle se mêla alors à la conversation.

—Señor Joaquin Dick, dit-elle, vous recommandez avec raison la prudence à M. d'Hédouville, et vous ne vous apercevez pas que vos actions démentent, hélas! vos paroles. Le dévouement que vous nous montrez est trop chevaleresque pour que ma sœur et moi nous essayions de vous en remercier, mais, d'un autre côté, il est trop chrétien pour ne pas nous causer les plus vives et les plus cruelles appréhensions à votre égard....

—Je ne vous comprends pas, Mademoiselle, interrompit le Batteur d'Estrade avec un peu d'étonnement.

—Votre intention n'est-elle pas de combattre la poitrine découverte contre des bandits cuirassés de fer, pis encore, de descendre désarmé dans la lice? Une confiance limitée dans la justice et la bonté de Dieu, est, certes, un noble et beau sentiment; mais traduire cette confiance par une résignation poussée jusqu'à l'inertie, n'est-ce pas aussi s'exposer à tomber dans le fatalisme des Orientaux? Si tous les honnêtes gens pensaient comme vous, ce serait assurer sur cette terre, l'impunité et le triomphe des méchans. Et puis, ne voyez-vous chaque jour le vice fouler impunément sous ses pieds la vertu, les ténèbres étouffer la lumière? Non, non, Señor Joaquin Dick, vous n'êtes pas dans la vérité! Votre âme, extrême en tout, ne sait pas garder une juste mesure. Vous vous précipitez aujourd'hui dans le repentir, si, l'on peut parler ainsi, comme jadis vous vous précipitiez dans la mêlée!.. Vous êtes enivré de vertu!.... L'humilité chrétienne n'est pas aussi passionnée!.... Accepter le martyre, c'est être chrétien; le provoquer, c'est n'être qu'orgueilleux!.... Il me semble, Señor Joaquin Dick, que le premier gage de respect que nous devons à Dieu, c'est de nous servir des qualités qu'il a bien voulu nous accorder; s'annuler sciemment avec préméditation, c'est refuser la mission que l'on doit remplir ici-bas, car Dieu, dans sa justice inflexible, n'inspire jamais les grandes épreuves qu'aux grands courages.... En un mot, la vraie confiance en Dieu n'annule pas l'initiative humaine; son effet est de nous garantir contre le désespoir en nous donnant la consolante certitude que si des malheurs immérités marquent notre passage éphémère sur la terre, nous en serons récompensés d'une façon incommensurable par les éternelles félicités du ciel!

Martha s'était animée; l'irritation qu'elle éprouvait à la pensée que Joaquin Dick, renonçant à ses précieuses et rares facultés, pouvait avoir le dessous dans une lutte où il avait à combattre des adversaires indignes de lui, donnait à sa voix un souffle de colère, et à ses grands yeux bleus de magnifiques lueurs de fierté.

Le Batteur d'Estrade, surpris comme par une révélation inattendue et soudaine, contemplait la jeune fille avec une émotion indécise entre l'admiration et la tendresse.

Martha, voyant qu'il ne lui répondait pas, reprit la parole.

—L'estime profonde que vous m'inspirez, Señor, dit-elle, m'enhardit à vous avouer un soupçon qui, vingt fois par jour, se présente à ma pensée, et me jette dans un invincible découragement. Je me figure que votre triste résignation cache un horrible, un lâche espoir que vous essayez de vous cacher à vous-même, et dont la réalisation est cependant votre seul, votre unique désir. Je me figure que, fatigué de la vie, et n'ayant pas le courage impie du suicide, vous chercherez avidement,—par suite d'un hypocrite compromis avec votre conscience,—toutes les occasions qui pourraient vous débarrasser du fardeau dont vous êtes fatigué.

Joaquin Dick tressaillit, son visage refléta une douloureuse surprise, et baissant la tête:

—Vos lèvres respirent la fraîcheur du printemps, répondit-il, et votre esprit accuse les glaces de la vieillesse! Je vous en prie, Mademoiselle, ne poursuivez pas davantage vos questions...... laissez-moi le temps de réfléchir; plus tard, bientôt, nous reprendrons, si vous le voulez, cette importante conversation...... et je vous jure que ma franchise sera alors entière;.... mais, je vous le répète, j'ai besoin, avant tout, de me recueillir....

Le Batteur d'Estrade fit une pause, et ajouta:

Que voulez-vous, qu'exigez-vous de moi, Martha!....

La jeune fille se troubla; cette familiarité de Joaquin Dick—due sans nul doute à sa préoccupation,—causa à Martha une sensation extraordinaire; des larmes provenant d'un attendrissement dont elle ne se rendit pas compte, lui montèrent aux yeux; il lui sembla qu'elle venait de retrouver vivant un frère adoré et que depuis long-temps elle croyait mort. Toutefois, surmontant, avec sa remarquable force de volonté, cette émotion profonde:

—Ce que je veux, Señor, s'écria-t-elle, c'est que vous redeveniez vous!.... l'homme brave, juste, fier et indomptable d'autrefois...... Ce que je ne veux pas...... c'est que de misérables renards traquent un lion comme vous!

En ce moment, un coup retentissant,—mais discrètement frappé à la porte du salon—interrompit la conversation:

C'était Grandjean.

—Seigneurie, dit-il à Joaquin Dick, je viens de passer la revue de nos attelages.....

—Bien, Grandjean! nous causerons de cela tout à l'heure; j'ai à sortir, tu m'accompagneras.

Peu après, le Batteur d'Estrade prit congé des jeunes filles, donna une poignée de main à George et sortit du salon.

D'Hédouville remarqua qu'en s'inclinant devant Martha, Joaquin Dick—toujours maître de lui-même—avait légèrement pâli.

—Où allons-nous, Seigneurie? demanda Grandjean, une fois dehors.

—Chez Brigham Young!

—Il me semble que je connais ce nom-là. N'est-ce pas un chasseur de loutres?

—Non, Grandjean...... c'est un prophète, et le gouverneur du territoire de l'Utah.

—Tire-t-il du rifle, Seigneurie?

—Pas du tout! répondit Joaquin Dick en souriant.

—Et il prétend qu'il est prophète?

Le Canadien haussa les épaules et après une légère pause:

—Alors ce n'est qu'un farceur! ajouta-t-il en allongeant le pas.

[*A continuer.*] PAUL DUPLESSIS.

Décédé, hier, à trois heures avant midi, d'une congestion cérébrale, *Paul Auguste* BILLAUD, âgé de 4 ans et 8 mois, fils de Louis Charles André Billaud et de Marie Joséphine Caroline Dupuy. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui samedi, à 5 heures P. M. Le convoi partira de la demeure de son père, encoignure des rues des Français et Joséphine.

De la part de la famille.

SERVICE FUNEBRE.

Les amis et connaissances des familles Labat et Seintilles sont priés d'assister au service funèbre qui sera célébré à la mémoire de PIERRE LABAT, lundi prochain, 1er août, à 8 heures précises du matin, à la nouvelle église de la rue Jackson, Quatrième District.

PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE.

Lorsque MM. Fleming Bros, de Pittsburgh, Pa, achetèrent ce précieux remède des inventeurs, il n'en existait pas pour les maladies de foie et les affections billieuses si communes cependant aux Etats-Unis. Les pilules du Dr McLANE ont invariablement opéré des guérisons et jamais on a [illegible] à déplorer. [illegible] par un médecin distingué [illegible]

Que ceux qui [illegible] aient le soin de demander les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING Bros, de PITTSBURGH, Pa. [illegible]

Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de FLEMING BROS.

HOUTE & MEAD, Agents en gros pour le Sud, 111 et 115, rue de Chartres.

NOUS EN AVONS VU L'EFFET.

[illegible] Salsepareille de Moffat [illegible]

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, Seuls Propriétaires, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

LE SAGE

[illegible]

SAUVEZ VOS CHEVEUX.

[illegible]

ATTENTION

Le vapeur Rock City à l'encan.

Le shérif offrira en vente publique aujourd'hui à midi, à l'Hôtel de Cité, rue de la Commune, le vapeur Rock City, ses machines, ses agrès, etc. Voir l'avis de vente dans une autre partie de ce journal.

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente de marchandises sèches, ce matin, à 10 heures, par Vincent & Co, à leur magasin, No 25, rue de la Douane.

Domestiques de famille à l'encan.—J. B. Walton vend aujourd'hui, à midi, au City Hotel, des domestiques de famille, de très grand prix. La vente est positive et sans réserve.—Pour plus de détails, voir leurs annonces.

L'attention du commerce est appelée sur la vente à l'encan de [illegible] par Bernard Turpin, qui aura lieu aujourd'hui à 5 1/2 heures, sur la Levée, en face du poteau 26, [illegible]

Mort aux rats et aux ravets.

Le véritable destructeur des rats et des ravets de Wilson, garanti comme l'agent le plus sûr, le plus efficace et le plus facile à employer [illegible].

Demandez bien le véritable destructeur de rats et ravets de Wilson, car on vend beaucoup d'articles de ce genre contrefaits.

A vendre, à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres.

El Inglés!

L'ANGLAIS! L'ANGLAIS!

Les personnes
Qui prononcent mal
L'ANGLAIS,
et qui ont de la peine à
s'exprimer en cette langue,
doivent passer quelques semaines
à l'établissement du PROF. SMITH,
12, RUE ST CHARLES,
pour y acquérir
UNE BONNE PRONONCIATION,
et un parler clair, correct, facile,
et sans hésitement.
Exercices pratiques
en langues modernes,
TENUE DE LIVRES,
Mathématiques, etc.

Pour les dames et les enfants, le matin jusqu'à 3 heures.

Pour les messieurs, de 4 à 10 heures du soir.

QUARTIER GENERAL.

1RE DIVISION DE LA LOUISIANE.

Nlle-Orléans, 30 juillet 1859.

1o—Le corps des volontaires de cette division fera la parade en uniforme complet pour la revue et l'inspection, sur la Place d'Armes, 1er district, JEUDI le 14 août prochain, à 5 heures P M, conformément à la loi.

2o—Les commandants des différentes brigades de cette division sont chargés de l'exécution de cet ordre dans leurs brigades d'inspection.

Par ordre, Jno L. LEWIS, Major général commandant.

L. E. Forstall, Inspecteur de la 1ère division. 30 juil

Compagnie des Chasseurs à pied de la Louisiane.

LES MEMBRES FONDATEURS DE LA COMPAGNIE (actifs et honoraires) sont instamment priés d'assister à la séance qui aura lieu DIMANCHE 31 JUILLET 1859, à la salle de St Philippe, rue St Philippe entre Royale et Bourbon, à 11 1/2 A. M. Pour le comité, A E LASALLE, Secrétaire.

Cigares de la Havane, au prix coûtant.

A VENDRE, au magasin de [illegible], No 28, rue de la Nouvelle-Levée, [illegible]

[illegible] W. A. Violett & Co. 28 juil

Demande de nourrice.

On demande immédiatement une excellente nourrice, blanche, sans enfant. On exigera les meilleures recommandations. S'adresser chez le docteur [illegible], rue Royale, No 160.

A LOUER.

LA BOULANGERIE DU VIEUX BASSIN, située Promenade Carondelet, [illegible] S'adresser au magasin, No 162, rue Royale.

CAFE—300 sacs café de la Havane et de la Jamaïque, [illegible] ANTONIO COSTA & Co, 16 rue de la Douane.

CACAO—[illegible] ANTONIO COSTA & Co, 16 rue de la Douane.

En débarquement de la barque [illegible] LOUIS F. MAXENT.

HUILE DE GRAINES [illegible] VOORHIES, GREENE & Co.

MAQUEREAUX—100 barils petits maquereaux No 3, [illegible]

VINAIGRE [illegible] S D'GRATIAS & Co.

BOUCHONS—60 balles [illegible] S D'GRATIAS & Co.

En débarquement du navire [illegible] A. GARRIERE & Co, 28 Vieille-Levée.

A MARCHANDS [illegible] rues Royale et St Philippe.

HUILES [illegible] LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

PATES D'ITALIE, SAUCISSONS, FRUITS [illegible] LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

VINS, LIQUEURS [illegible]

[illegible]

LANATA FRERES, 9 et 11 rue Jefferson.

[illegible]

BOZZANO & BROTHERS.

LAGER BEER de Bavière [illegible]

En débarquement du navire [illegible]

HUILE [illegible] VOORHIES, GREENE & Co.

BEURRE [illegible] VOORHIES, GREENE & Co.

CHANDELLES [illegible] VOORHIES, GREENE & Co.

FARINE [illegible] VOORHIES, GREENE & Co.

Cigares de la Havane. [illegible]

En débarquement [illegible]

En débarquement du navire [illegible]

CHARTE

DE LA

Compagnie d'Assurance de l'Etat de la Louisiane.

ETAT DE LA LOUISIANE,

Ville de la Nouvelle-Orléans.

QU'IL soit connu qu'aujourd'hui, ce vingt-septième jour de juillet, mil huit cent cinquante-neuf, par-devant moi, Edward Barnett, notaire public dans et pour cette ville et paroisse de la Nouvelle-Orléans, dûment commissionné et assermenté, se sont présentés les personnes dont les noms figurent ici.

[illegible]

Noms.	Actions.	Montants.
Barrème & de J P	10	1000
Acosta M S	10	1000
Avegno Je Pe	10	1000
Aldige Paul	10	1000
Baldwin M J	10	1000
Bayer Fred	10	1000
Barnet J G	10	1000
Bouligny G	10	1000
[illegible]	[illegible]	[illegible]

Ainsi fait et passé en la susdite ville de la Nouvelle-Orléans, le jour, mois et an susdésignés, en présence de Messieurs Antoine Comand et [illegible] T. Ducros, témoins [illegible] qui ont signé leurs noms avec les dites parties et moi, dit notaire.

[illegible]

EDWARD BARNETT, not. pub.

Je certifie que ce qui précède est une copie exacte de l'original déposé en mon étude.

En foi de quoi je délivre les présentes [illegible] à la Nouvelle-Orléans, ce vingt-huitième jour de juillet 1859.

EDWARD BARNETT, not. pub.

[illegible]

(L. S.) Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1859. (Signé) JOHN HOLMES.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. J. E. BOULIGNY est candidat à la place de Représentant du Premier District au Congrès—sujet à la nomination du Parti Américain.

Qui ne connaît aujourd'hui le CELEBRE AMER DU Dr J. HOSTETTER, remède par excellence pour la dyspepsie, les flatuosités, la constipation et cette foule de maladies provenant d'un estomac qui ne fonctionne pas. [illegible]

A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

L'AFFAIBLISSEMENT GENERAL DES FACULTES [illegible] J. WRIGHT & Co, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Compagnie de Navigation du Canal Carondelet.

[illegible]

Le comité nommé par les actionnaires [illegible]

[illegible]

Recettes de 1857		[illegible]
[illegible]		[illegible]

[illegible]

E. SALOY, EUGENE LABBE, L. HOREL, CHRISTOVAL MORET, BELLOCQ, NOBLOM & Co.

PAUL E. THEARD, AVOCAT, No 24, rue Royale.

Mademoiselle MAUD, LA GRANDE PHRENOLOGISTE, ASTROLOGUE ET MEDECIN, est arrivée à la Nouvelle-Orléans, et s'est logée au No 58, rue Bourgogne, Entre les rues Bienville et Conti.

ELLE est prête à recevoir les personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de la consulter, sur MALADIES—AFFAIRES—VOYAGES, etc. [illegible]

Les cultivateurs peuvent se la procurer à un moyen raisonnable.

[illegible]

AVIS.

CONFORMEMENT à la loi, [illegible]

EXCURSION DU DIMANCHE

A Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le bateau à vapeur ARROW, capitaine Hoffman, partira du chemin de fer Pontchartrain DIMANCHE PROCHAIN, 31 du courant, à l'arrivée du convoi de 6 heures. Il partira de Madisonville à 2 heures et demie P. M. et arrivera en ville à temps pour le convoi de 7 heures P. M.

Lundi, départ pour Covington comme de coutume. G A FOSDICK, agent, 62 rue Natchez.

Pour le bas du fleuve et la Station de la Quarantaine—Le bateau à vapeur C. D. Jr, capitaine J. A. Cottom, partira pour le bas du fleuve et la Station de la Quarantaine, tous les SAMEDIS et MERCREDIS, à 8 heures du matin. Il partira de la station de la Quarantaine tous les DIMANCHES et JEUDIS matin. E. LA NOUE, agent, No 27 rue Tchoupitoulas.

POUR PORT-AU-PRINCE—La belle goélette clipper [illegible]. Pour fret ou passage [illegible] PHILLIPS & WEEKS, No 26, rue de Chartres.

VINS.

A VENDRE sur la levée en débarquement du navire Sheffield, venant de Bordeaux, par une ou plusieurs barriques, au gré des acheteurs:

250 barriques vin rouge ordinaire;
25 do do blanc, supérieur;

ATTENDU et à vendre par les navires suivants venant de Bordeaux:

Par navire Moses Taylor:
160 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
25 do do SUPERIEUR;

Par navire Ashland:
200 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
25 do do SUPERIEUR;
25 do do VIEUX ST-EMILLION, 1850;

A vendre en magasin:
100 barriques VIN ROUGE ORDINAIRE;
do SUPERIEUR;
do VIEUX ST EMILLION;
do BLANC HAUT-SAUTERNE;
25 futailles COGNAC diverses marques;
20 caisses ABSINTHE;
200 do VIN ROUGE Cantenac G M L;
50 do VERMOUTH;

A vendre par A. VERREUIL, 66 rue Ste-Anne.

Collège St Joseph. Bardstown, Kentucky.

La nouvelle année scolaire de cette institution commencera LE 5 SEPTEMBRE PROCHAIN, 1859.

PRIX.

Droits d'entrée ... $ 10
Pension, enseignement, lit et literie, blanchissage ... 200
Abonnement du médecin ... 5
Pension pendant les vacances, mois de juillet et août ... 25

Pour plus amples détails, s'adresser à MM. Lobit & Charpentier, No 23, rue de la Douane, ou au collège des Jésuites, rue Baronne, [illegible] qui doit partir pour Bardstown, vers le 20 août.

COLLEGE COMMERCIAL.

Aux Négociants et aux Parents.

Tous ceux qui désirent que leurs commis et leurs enfants acquièrent une connaissance pratique de

La tenue des livres,
L'Ecriture,
Les Mathématiques, le Français,
L'Espagnol, l'Allemand,
L'Anglais, etc.

pendant l'été, doivent s'adresser au Collège Commercial de Dolbear. No 156 rue du Canal.

AVIS.

A PARTIR d'aujourd'hui, M. CHARLES ARROYO a notre procuration générale. DUPEIRE & VEPPER.

Nlle-Orléans, 2 juillet 1859.

J. M. & JOHN E. HOLLAND, AVOCATS.

J. M. HOLLAND, NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles, No 72.

A vendre.

La jolie propriété occupée par M. De Lamsuville, [illegible]

M. DE LAMSUVILLE. Paroisse St Jacques, 7 mai 1859.

A Louer.

A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, [illegible] S'adresser rue des Remparts, No 54.

Avis.

Les personnes qui auraient des esclaves à vendre [illegible]

En débarquement du navire Sheffield, venant de Bordeaux: [illegible] HENRY VALETON, 27, 29 et 31 rue Bienville.

AVIS.

Fabrique d'eau de Seltz, Rue St-Claude, No 228. [illegible]

HOTEL D'EUROPE, A BILOXI. [illegible]

AVIS. [illegible] COMPAGNIE D'ASSURANCE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE [illegible]

AVIS. En l'absence de M. LOUIS BLANC, [illegible]

BONNE OCCASION POUR FERBLANTIERS.

A vendre à de bonnes conditions. L'établissement de fabrication de ferblanterie tenu par J. Lasalle [illegible]

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART. [illegible]

En débarquement [illegible] BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

GRANDE CHARTREUSE [illegible] BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

CASSIS! PUNCH! RATAFIA [illegible] BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

VINS de Bordeaux et de Marseille [illegible] BLANCHIN & GIRAUD, 44 Vieille Levée.

SOCIETE [illegible] A. GARRIERE & CO.

POMMES de terre [illegible] A. GROPARD & Co, No 14, rue Poydras.

TABAC [illegible]

A LOUER. Un magnifique magasin à 5 étages, [illegible] S'adresser à MM. EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis.

AVIS MEDICAL. [illegible]

A VENDRE UN BON BILLARD [illegible] PAUL LACROIX.

SOCIÉTÉ LOUISIANAISE DE BIENFAISANCE.

Les membres de cette Société sont priés d'assister à l'assemblée qui aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 31 juillet, à midi, heure précise, au local de la Loge [illegible], rue St Louis, entre Chartres et Royale. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président, JOHN F MONTAMAT, Secrétaire.

Sociedad Menorquina de Beneficencia.

Los miembros que la componen se reunirán en Asamblea General el domingo 31 del corriente, á las 4 de la tarde, en la sala de la esquina Union y [illegible], para tratar de asuntos de la mayor importancia. Se recomienda la mas puntual asistencia. De órden del Presidente, B. VALLS, Secretario. N. Orleans y Julio 28, 1859.

Banque de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1859.

Un dividende semi-annuel de 5 pour cent et un dividende extra de 3 pour cent seront payés aux actionnaires de cette Banque à partir de lundi [illegible]. Par ordre du bureau, S. H. DAVIS, caissier.

Avis.

J'ai constitué MM. Augustin & Thibaut les seuls agents [illegible] FABRIQUE DE CHAUX CARONDELET. [illegible]

Nous avons transporté notre bureau au No 7, Front Levée, entre Douane et Bienville. AUGUSTIN & THIBAUT.

THÉODORE DANZIGER, Coin St Philippe et Royale, et rue des Remparts (autrefois Cirque 156).

[illegible]

Avis au public.

QUELQUES individus [illegible] Agent de M. J. Petit.

NÉGRESSE A VENDRE. [illegible]

Demande de pension.

Un gentleman qui désire apprendre le français demande pension dans une famille française. S'adresser à J. R., boîte P. 76, Bureau de Poste, [illegible]

NEGRES A VENDRE.

Une belle famille de nègres à vendre [illegible]

[illegible]

BOUCHONS, [illegible]

POMMES DE TERRE [illegible]

DEMANDE. [illegible]

Produits d'Espagne. [illegible] PABLO GELPI & Co, No 130 rue Vieille Levée.

PAPIERS PEINTS [illegible]

Changement de bureau. [illegible]

Hôtel d'Orléans. [illegible]

A vendre en magasin. 200 barriques [illegible]

Aux Propriétaires et Entrepreneurs. EMILE CHOPIN, [illegible]

Papiers peints! Papeles pintados! HENRY HARBERT, [illegible]

50¢ SEULEMENT POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE. [illegible]

Avis. CONFORMEMENT à la loi, [illegible]

MAISON E. GUITTARD [illegible] GRAND RABAIS!!!

MANDEVILLE FANCY GROCERIES. [illegible]

HOTEL ST LOUIS. [illegible]

ACCOUCHEUSE. [illegible]

[illegible]